

PARIS

Natacha Nisic

Jeu de Paume / 15 octobre 2013 - 26 janvier 2014

Du premier *Catalogue de gestes* (1995-), qui propose un répertoire des gestes du quotidien, à la catastrophe nucléaire de Fukushima – *f* (2013) –, via une vidéo sur la conversion d'une jeune Bavaroise au chamanisme (*Andrea en conversation*, 2013), à travers dessins, photographies, vidéos et pièces sonores, Natacha Nisic explore les différentes facettes de l'existence, ainsi que les mystérieuses relations entre images et mots, symboles et rituels. Mais il s'agit aussi d'une réflexion menée sur les différences culturelles, sur la mémoire qu'il convient de préserver contre le risque toujours menaçant de sa perte, de son effacement. Qui, bientôt, se souviendra de Fukushima? Déjà la course au nucléaire a repris, en dépit du risque mortel encouru par les populations voisines des sites.

En ce sens, si l'on peut rester insensible à l'œuvre en neuf chapitres qui relate la conversion d'Andrea Kalff, une jeune Allemande, au chamanisme coréen – ce fut mon cas : vague intérêt anthropologique, tout au plus, malgré une scénographie fort pertinente –, les vidéos *e* et *f* revêtent au contraire un caractère d'urgence que l'on ne peut ignorer : *e* (2009) – qui signifie, et ce n'est pas anodin, « image » en japonais – filme un voyage effectué par l'artiste dans le nord du Japon, au plus près de Fukushima, là où eut lieu le séisme de juin 2008. Nisic donne la parole à ces êtres qui ont, un temps, bouleversé le monde à travers le grand show médiatique, mais qui, désormais, sont livrés à eux-mêmes, à leurs souvenirs traumatiques et à une survie à inventer.

Poursuivant la même interrogation critique, *f* (2013) a été tourné deux ans après le tsunami, sur le site contaminé de Fukushima. De nouveau, la catastrophe et l'après : à travers champ et contrechamp, un dispositif vidéo assez complexe donne à voir le paysage de l'horreur et le monde où il faut bien continuer à (sur)vivre : « L'image porte en elle sa propre contradiction » (Nisic). Parallèlement, réalisée à partir de photographies diffusées dans les médias depuis le 11 mars 2011, une frise de dessins qui dialectise tension et douceur fait écho à l'œuvre *f*, mais cette fois sans qu'aucune parole ne puisse commenter le désastre.

Pour autant, si *e* et *f* revêtent un caractère testimonial qu'il convient de saluer, tant au plan mémoriel que plastique, on peut *in fine* préférer la pureté, la « nudité » du premier



« opus », le film en super-8 *Catalogue de gestes* : sur l'obscurité d'un fond opaque se détachent des mains, jeunes, âgées, tendres, calleuses, ridées, qui toutes effectuent, avec simplicité et noblesse, une tâche du quotidien : effeuiller, éplucher un marron, creuser un trou, peler une orange, arracher les feuilles d'un laurier... Rien de tragique, ici, mais une façon à la fois minimaliste et spirituelle de recenser les nécessités du quotidien : une expérience ouverte, qui se poursuit, et emprunte tant au minimalisme qu'aux clairs-obscur de la peinture. Le monde tel qu'il peut être, aussi, sans l'emprise de la catastrophe ni les rituels ostentatoires et pour nous indéchiffrables d'un chamanisme que menace à tout instant le risque de l'exotisme

Dominique Baqué

From the first *Catalogues de gestes* (1995-), which attempt to develop a catalogue of everyday gestures, to the nuclear disaster at Fukushima—*e* (2009) and *f* (2013)—, via a video on the conversion of a young Bavarian woman to shamanism (*Andrea en conversation*, 2013), and taking in drawings, photographs, videos and sound pieces, Natacha Nisic explores varied fa-



Ci-dessus/above
« Catalogue de gestes (extraits) ». 1995
Films super-8 numérisés, couleur.
1 min à 2 min 30 s chacun.
(Centre Pompidou, Paris / Mnam/CCI
Don de l'artiste © N. Nisic)
"Catalogue of actions"
Ci-dessous/below:
« e ». 2009. Installation, 3 projections
vidéo HD, couleur, son 5.1
19 min chacune. (Coll. Frac Bretagne)

cets of existence and, more particularly, the mysterious relations between images and words, symbols and rituals. Her work also offers a mediation on cultural differences, on the necessary struggle to shore up memory against forgetting. Who, in a few years' time, will remember Fukushima? We have already gone back to the nuclear race, in spite of the mortal danger hanging over populations living near the reactors. Not everyone will be touched by the nine-chapter work about the conversion of Andrea Kalff, a young German woman, to Korean shamanism (personally, I never got beyond a vague anthropological interest, even though the display was well done), but the videos *e* and *f* have an urgency that cannot be ignored. *e* signifies "image"

in Japanese, and the film shows the artist's journey to northern Japan, very close to Fukushima, site of the seism. Nisic listens to people who were momentarily in the global media spotlight, objects of compassion, but have now been left to their own devices, to the struggle for survival.

Following the same critical line, *f* was shot two years after the tsunami, on the contaminated Fukushima site. Once again, we have the disaster and its aftermath: using shot and reverse shot, a complex video apparatus shows the landscape of horror and the world where people must continue to live (survive): "The image carries within itself its own contradiction" (Nisic). In parallel, a frieze of drawings made after photos shown in the media since March 11, 2011 set up a dialectic between tension and gentleness, echoing *f* but this time without any verbal commentary on the disaster. While the memorial and visual qualities of *e* and *f* and their quality as testimony deserve praise, one could also prefer the purity and "nudity" of the first piece, the super-8 film *Catalogue de gestes*. Against a dark black screen we see hands, old, soft, calloused, wrinkled hands, all simply and nobly performing an everyday task: shucking, peeling a chestnut, digging a hole, peeling an orange, picking bay leaves, etc. There is nothing tragic here, but a minimalist yet spiritual way of logging everyday necessities in an open, continuing experiment which draws both on minimalism and the chiaroscuro of painting. The world as it can be, perhaps, without the pall of disaster or the constant risk of exoticism that besets the—for us—opaque rituals of shamanism.

Translation, C. Penwarden

Natacha Nisic au Jeu de Paume à Paris

Aux confins du visible

De notre correspondante
Clotilde Escalle, Paris

Natacha Nisic, née à Grenoble en 1967, recherche sans arrêt le rapport invisible, magique, entre les images et les mots. Son travail tisse des liens entre les récits du passé et du présent, révèle la complexité des rapports entre le montré et le caché, le dit et le non-dit.

Lauréate de la „Villa Kurojama“ en 2001 et de la „Villa Médicis“ en 2007, elle met en jeu l'image par les super-8, 16 mm, video, photographie et dessin. Toutes ces images fonctionnent comme substrat de la mémoire et sont autant de prises de position sur les possibles de la représentation.

Natacha Nisic est une artiste qui recherche les traces subtiles du réel, la façon dont celui-ci imprègne nos âmes, et comment s'inscrit, en résonance, tout un cheminement spirituel, ainsi que diverses prises de conscience. en réponse à ce que cette réalité nous propose. Il s'agit presque d'une réponse à un événement, comme une réflexion qui viendrait s'inscrire au creux du quotidien. que celui-ci soit des plus banals ou qu'il contienne l'extraordinaire, les répercussions d'une catastrophe.

Comment l'être humain se situe-t-il entre ciel et terre, de quelles mutations est-il capable, de quelle énergie peut-il faire preuve, face à son destin? Dans tous les cas, Natacha Nisic enregistre doucement les répercussions de certains phénomènes, le jeu de leurs ondes. Ces traces étant parfois celles de l'inconcevable ou du révélé, c'est donc aux confins du réel que cette artiste, née en 1967 à Grenoble, nous emporte, redonnant à nos existences

l'espace et l'ampleur d'une nature à l'oeuvre.

Un temps qui tourne en boucle

L'exposition s'ouvre, en guise de préambule, sur une série de mains en train d'accomplir un geste apparemment anodin. La pièce, intitulée „Catalogue de gestes“ (extraits, 1995), offre un panorama de gestes appris, répétés, qui nous concernent tous et donnent de l'âme, du grain à la vie. Ces gestes – qu'il s'agisse de feuilleter un livre, d'arracher les feuilles d'un laurier, de se coiffer, de se nettoyer les ongles – établissent un abécédaire commun à chacun d'entre nous, et agissent de manière extrêmement passionnelle, comme si nous découvrons nos propres mains, celles d'une mère, un temps invisible qui travaille en boucle au travers d'elles.

Des images comme en suspens

Puis il y a l'installation magistrale, dépliée sur neuf vidéos, d'„Andrea en conversation“ (2013). Cette oeuvre relate la conversion d'une jeune Allemande au chamanisme coréen. On pourrait recevoir cette conversion à la manière d'un documentaire.

Il y a un peu de cela, mais beaucoup plus encore. Chaque écran donne une étape décisive de ce cheminement, et depuis la parole d'Andrea, il s'agit pour nous d'apprivoiser cette part d'irrationnel, que la protagoniste a d'abord commencé elle-même par fuir. A travers le choix d'un rituel qui pourrait nous paraître pour le moins étrange, se déroule

surtout une façon essentielle d'être à la vie, comme un engagement de toutes ses forces, un élan vital incommensurable. Depuis

les mots d'Andrea, la force tranquille de son visage, ses épreuves d'initiation, son regard ensuite sur la nature, en Bavière, qu'elle honore chaque jour, se déploie l'extraordinaire potentiel d'un être humain qui désire être pleinement, dans l'harmonie d'une existence ramenée à son essence. Et nous prenons alors conscience que, appauvris par nos modes de vie, entièrement voués de façon rationnelle au réel, nous poursuivons notre chemin d'aliénés, munis d'ocillères. Car Andrea nous donne une extraordinaire leçon de liberté.

Une autre pièce vidéo propose des images du site contaminé de Fukushima et de ses environs, deux ans après le tsunami. Vient se greffer ici tout un processus invisible du danger qui continue de rôder, celui de la radioactivité. Un mal dont témoignent les hommes qui ont continué de vivre sur place, avec des sourires résignés sur une inquiétude. Ce travail entre en étroite relation avec une installation vidéo de 2009 sur l'image. Cette triple projection vidéo livre le récit d'un voyage effectué dans le nord du Japon, à la recherche d'une région inaccessible, meurtrie par le tremblement de terre. Une route brisée dans son élan en de multiples points nous permet de nous faire une relative idée de l'ampleur du désastre. Voilà des images fascinantes d'une nature abîmée, d'une forêt dense, de lieux impénétrables, et qui nous semblent touchés irrémédiablement par le drame, sous la menace d'un nouveau séisme, ce sont des images comme en suspens. Le travail de Natacha Nisic éveille nos esprits, nous confronte à des forces invisibles,

nous redonne un supplément d'âme, un instinct, une communication plus étroite avec le monde, si vaste chose, voilà que Natacha Nisic s'empare également de la belle des abstractions, celle des indices boursiers. Pour l'installation „Indice Nikkei“ (2003-2013), deux chambres insonorisées, aux murs rouges, se font écho. Sur ces murs sont dessinées à la craie les courbes des indices boursiers. La voix de la créatrice et interprète Donatienne Michel-Dansac s'en empare et résonne sur d'improbables sons concrets, grâce à cette voix; les sons vibrent dans une sphère qui mêle habilement le rouge des murs à l'insaisissable même. Telle est l'oeuvre, tout en nuances et en variations infimes de Na-

tacha Nisic, pour évoquer ce qui nous dépasse, et dont nous pourrions percevoir certains signes

Natacha Nisic

Jeu de Paume

1, place de la Concorde
75008 Paris

Jusqu'au 26 janvier 2014

www.ieudepaume.org



L'artiste se livre à un subtil jeu de composition



Natacha Nisic n'est pas aussi calme que cette image tente de faire croire



www.franceculture.fr

Date : 03/01/2014

Auteur : Christian Rosset

Enchantés, désenchantés

Réalisation Manoushak Fashahi



© DR

Enchantés, désenchantés, nous sommes en quête de champ et de chant, de voies et de voix, de bruit et de silence, d'illusions comme des choses les plus concrètes : savoureuses, touchantes, musicales, sidérantes, respirables... Le conte dit que Merlin, après avoir livré par amour sa science à Viviane, a été enfermé par elle pour l'éternité dans une prison d'air enchantée. Il y pousse à l'infini un cri que personne n'entend.

Dans *Un journal*, Philippe Beck écrit que le poète est "comme un Merlin après le départ de Viviane qui regarde intensément le monde et ses rudesses ambiguës". Dans ce lieu d'enfermement, Merlin le chaman, le prophète, est devenu Merlin l'enchanté désenchanté. Un des projets de cette émission est de nous mettre en rapport avec lui, par les moyens du son.

Depuis quelques années nous sommes saturés de discours promettant de réenchanter tout et n'importe quoi : la politique, la science, l'art, la vie quotidienne, les rapports entre les gens et les choses. Or, le monde n'a probablement jamais été enchanté. Ce qui ne veut pas dire qu'aucun charme n'ait opéré, tant le désir d'enchantement des humains reste fort. Le jeu d'échanges, tout au long de cet Atelier, consiste à explorer en tous sens ce vocabulaire de l'enchantement et du

Évaluation du site

Le site Internet de la radio France Culture présente la grille des programmes ainsi que des articles concernant l'actualité générale.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 159

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine



désenchantement, afin de mettre au clair ce qui nous concerne poétiquement, physiquement, en faisant notamment subir un sort à ces mots : lumières, illuminations, épiphanies, chamanisme...

En contrepoint à cette relecture du mythe de Merlin, nous proposons quelques échappées dans l'exposition de **Natacha Nisic**, *É;cho*, dans le but de faire entrer en résonance le Japon d'après les tremblements de terre et tsunami et la forêt archaïque des pays Celtes. Ainsi qu'un bref hommage à Philip K. Dick, maître en illusions, dont les éditions J'ai lu/nouveaux millénaires publient d'impeccables nouvelles traductions de certaines de ses oeuvres majeures.

Avec :

Philippe Beck, poète, écrivain. *Un Journal ; Opéradiques* (Flammarion)

Florence Delay, écrivain, membre de la "Société des amis de Merlin". *Graal Théâtre* (en collaboration avec Jacques Roubaud, Gallimard)

Yves di Manno, poète, écrivain. *Terre ni ciel* (Corti) ; *Champs* (Flammarion)

Natacha Nisic, artiste. **Exposition *Echo*, Jeu de Paume**, Paris (jusqu'au **26** janvier 2014)

"Dans la prison d'air", musique originale de Christian Rosset, réalisée dans les studios du GRM.

Natacha Nisic au Jeu de Paume

by GÉRALDINE MAHE on Nov 21, 2013 - 10:13 am

No Comments



e / 2009. Installation, 3 projections vidéo HD, couleur, son 5.1, 19 min chaque. Collection Fonds régional d'art contemporain Bretagne. © Natacha Nisic 2013

Natacha Nisic est une artiste française, née à Grenoble en 1967, lauréate de la Kujoyama en 2001 et de la Villa Médicis en 2007.

Son travail consiste à juxtaposer plusieurs formats et supports, super 8, 16 mm, vidéo, photographie, peinture pour confronter ce qui est énoncé à l'aide des mots et ce qui est senti par le biais des images. Parfois, ce dicible et cet invisible se rejoignent; parfois, au contraire, ils évoquent des choses qui s'entrechoquent et se contrarient. Sur le même principe des superpositions de langages, Natacha Nisic compose des paysages, où se heurtent, sous formes de bribes matérielles ou sensibles, la mémoire et la reconstruction.

En 2009, l'artiste s'est rendue dans le Nord du Japon, près de Fukushima. Dans e, qui signifie image en japonais, elle montre les traces d'un territoire meurtri par le tremblement de terre de 2008 tout en livrant le récit des habitants de ce territoire sous la forme de trois projections qui fonctionnent de manière alternative, les unes faisant étrangement résonance aux autres. En 2013, elle retourne au Japon pour composer f, (à la fois suite de e et début de Fukushima), un dispositif composé d'un travelling de 25 mètres et de miroirs verticaux disposés à différents intervalles, permettant d'englober dans le même temps, le champ et le contrechamp, l'avant et l'après. Sans trucage et par le jeu de ces miroirs, le regard est pris dans un mouvement qui englobe le paysage et son vis-à-vis, les décalages de temps et d'espaces.

Outre l'effet saisissant de ces installations, entre douceur et chahut, l'œuvre de Natacha Nisic rappelle qu'un paysage est le produit d'une somme de ruptures, qui finissent toujours par remodeler une nouvelle "harmonie", et qu'il est sans cesse façonné par la confrontation des interventions humaines et de celles de la nature, les deux pouvant être parfois violentes, parfois bienveillantes.

Ces oeuvres sont exposées au Jeu de Paume jusqu'en janvier 2014. Voir aussi le le site de Natacha Nisic.



Andrea en conversation, 2013. Installation, 9 vidéos HD, couleur, son, env. 10 min chaque. Production : Jeu de Paume, Seconde Vague Productions. Avec le soutien de la Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques. Courtesy Galerie Florent Tosin, Berlin. © Natacha Nisic 2013

*Natacha Nisic. Écho / 15/10/2013 – 26/01/2014
Jeu de Paume - 1 place de la Concorde - 75008 Paris - Mardi de 11h à 21h. -
Du mercredi au dimanche de 11h à 19h. Fermeture le lundi, y compris les jours
fériés. - Tél. 01 47 03 12 50*

JEU DE PAUME: ERWIN BLUMENFELD / NATACHA NISIC (15/10 – 26/01)

19 octobre 2013

Du **15 octobre au 26 Janvier 2014**, le Jeu de Paume présente dans ses galeries deux visions de l'image: Erwin Blumenfeld et Natacha Nisic.

Un regard sur deux propositions que nous avons souhaité personnel, afin de mieux laisser place à l'analyse de cette nouvelle séquence proposée par le Jeu de Paume.

Natacha Nisic, Echo: Réflexion(s) sur le statut de l'image

Artiste contemporaine, Natacha Nisic est lauréate de la Villa Kukoyama en 2001 et de la Villa Médicis en 2007. Véritable orfèvre des supports, elle manie aussi bien le 16 mm que le super-8, le dessin.

Ni tout fait image en mouvement, et certainement pas image fixe, les propositions de Natacha Nisic nous proposent une série de **réflexion(s) sur le statut de l'image contemporaine**.

Lors de notre déambulation dans ce cocon intime et sombre créé autour des oeuvres de Natacha Nisic, plusieurs questions nous sont venues à l'esprit:

Comment représenter une image? Comment la scénographier: installation, présentation 'muséale' fixe, flux vidéo?

Cette instabilité face à la catégorisation des objets artistiques auxquels nous sommes confrontés s'explique en partie par la **poétique de l'entre-deux** développée par Natacha Nisic. Marta Gill, directrice du Jeu de Paume et commissaire résume en quelques mots cette esthétique:

“ Dans son cas particulier, l'oeuvre de Nisic explore d'une part les paradoxes de la croyance, de la peur de l'inconnu ou de la réversibilité / irréversibilité de la perception. ”

Dans le cadre de cet article, nous avons choisi de nous concentrer sur les deux créations de Natacha Nisic réalisées pour le Jeu de Paume: **Andrea en conversation et F°**.



Andrea en conversation, 2013. Natacha Nisic. Installation, 9 vidéos HD, couleur, son, env. 10 min chaque.
Production : Jeu de Paume, Seconde Vague Productions. Avec le soutien de la Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques. Courtesy Galerie Florent Tosin, Berlin. © Natacha Nisic 2013

De croyances, il est donc question dans la première partie de l'exposition: **véritable ode au symbole et au rituel**, l'installation *Andrea en conversation* nous a particulièrement séduit dans sa **scénographie**. Ilots de coussins et d'écrans plats, le spectateur se plaît à (ré)investir les lieux, autour d'images circulantes et improbables: Andra Kalf, chamane-bavaroise (*sic*) depuis 2007, et Norbert Weber, missionnaire bénédiction bavarois à l'origine des premières images cinématographiques de la Corée.

La seconde création, *F°* est un écho à Fukushima, et une réponse à une précédente proposition – *e°* – liée au tremblement de terre qui a touché le nord du Japon en 2008.



e, 2009. Natacha Nisic. Installation, 3 projections vidéo HD, couleur, son 5.1, 19 min chaque.
Collection Fonds régional d'art contemporain Bretagne. © Natacha Nisic 2013



f, 2013. Natacha Nisic. Projection vidéo HD, couleur, son, 20 min. Production : Jeu de Paume, Paris.
Courtesy Galerie Florent Tosin, Berlin. © Natacha Nisic 2013

Contradiction de la forme et de l'informe, contradictions d'une image contemporaine à la recherche d'un statut?



f, 2013. Natacha Nisic. Projection vidéo HD, couleur, son, 20 min. Production : Jeu de Paume, Paris.
Courtesy Galerie Florent Tosin, Berlin. © Natacha Nisic 2013

Informations pratiques: Jeu de Paume- 1, place de la Concorde. Paris 8^E - Mardi: 11h-21h. Mercredi-dimanche: 11h-19h.
Métro : Concorde -lignes 1, 8, 12 - Bus : 24, 42, 72, 73, 84, 94 - >>> En savoir plus sur les activités du Jeu de Paume

Date : 04/01/2014

Auteur : Praline Pralineries

Pralineries: Erwin Blumenfeld et Natacha Nisic au Jeu de Paume

Ce qui m'attirait au **Jeu** de paume, c'était l'exposition sur Erwin **Blumenfeld**. Je ne connaissais pas grand chose sur le sujet : il m'évoquait uniquement la photo de mode. J'ai donc été tout à fait étonnée de voir qu'il ne se résumait absolument pas à cela.

Parmi mes sujets d'étonnement, c'est certainement ses collages d'obédience dadaïste qui m'ont le plus marquée. J'imaginai **Blumenfeld** photographe uniquement, et ne jouant certes pas avec les mots, le dessin et les montages : le lien avec la photographie n'est pas immédiat. Blumenfeld commence son travail de photographe avec le portrait, dans son arrière boutique (de maroquinerie). Il joue avec ses réalisations : solarisation, cadrage et contrastes font perdre de vue le côté identitaire du portrait pour favoriser les effets de style. Puis l'on découvre d'autres aspects de ce travail avec les nus, la mode et l'architecture. Une petite série de photos montre l'engagement politique du photographe juif allemand : le dictateur. Il utilise un procédé dont il est friand, le photomontage, pour dénoncer la soif de sang d'Hitler (c'est une image que je connaissais mais que je n'attribuais pas à Blumenfeld, allez savoir pourquoi).

Bref, cette exposition permet de découvrir ou redécouvrir les œuvres de Blumenfeld et la vastitude de sa palette. Par contre, elle ne rentre pas beaucoup dans les détails de sa carrière de photographe de mode. Je le regrette un peu même si je comprends bien que cela aurait vite tourné au catalogue !

Évaluation du site

L'auteur de ce blog diffuse des présentations ainsi que des critiques de livres.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 6

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

Pralineries



Comme il me restait un peu de temps avant la fermeture, je suis allée explorer l'autre exposition. Au rez-de-chaussé on parle de Natacha Nisic, une artiste contemporaine que je ne connaissais que de nom. J'ai été très touchée par le catalogue de gestes qui introduit l'exposition. Focalisés sur les mains, répétitifs, ces petits films sont à la fois poétiques et esthétiques. J'ai ensuite filé voir les séquences "e" et "f" sur le tremblement de terre de 2008 près de Fukushima et le tsunami de 2011. La première présente un avant-après et des témoignages du drame. C'est à la fois impressionnant, touchant mais aussi presque déconnecté du réel : paysages déchirés par des failles, sans vie. Le second film montre Fukushima après le tsunami. C'est à la fois vide et abandonné mais aussi vivant, bruissant. On se demande où est la vérité. Enfin, j'ai vu quelques morceaux d'Andréa mais je n'ai pas pu voir l'ensemble de la conversion.

J'ai trouvé cette façon de filmer très évocatrice, très respectueuse, très belle. Bref, cela m'a donné envie de suivre les travaux de Natacha Nisic.